

Noms à préfixes berbères en arabe jijélien
Comparaison entre le parler du centre-ville de Jijel et celui des Bni Mâad de Ziama-
Mansouriah

Massinissa Garaoun
Université d'Aix-Marseille
massinissagaraoun@gmail.com

RESUME

L'une des particularités morphosyntaxiques les plus surprenantes des variétés d'arabe dites pré-hilaliennes villageoises pratiquées dans la région de Jijel (Algérie), est leur degré d'intégration et d'utilisation de préfixes nominaux empruntés au berbère. Un certain nombre de formes nominales présentant ces préfixes ont été relevées et discutées par Philippe Marçais (1956) dans sa thèse sur le parler de Jijel-ville. Nous chercherons ici à développer la description formelle de cet emprunt morphologique au berbère, en observant leurs occurrences auprès de deux parlers appartenant à l'aire dialectale jijélienne : celui du centre-ville de Jijel (la Citadelle), et celui de la confédération bilingue (arabe - berbère) des Bni Mâad de Ziama-Mansouriah.

***Mot-clés :** arabe – pré-hilalien – berbère – Algérie – Babors – dialectologie – contact – préfixe*

1. INTRODUCTION

« Sur beaucoup de points, le djidjélien s'accorde avec l'ensemble des parlers maghrébins citadins ou ruraux. S'il faut lui chercher une originalité propre, c'est dans les survivances nombreuses et vivaces de certains types berbères qu'on la trouve. » (Marçais 1956 : 240)

Si le bloc dialectal rendu sous le nom d'arabe maghrébin se singularise par rapport au reste des variétés d'arabe principalement du fait de caractéristiques héritées du berbère – langue substratique de la majorité des parlers arabes d'Afrique du nord –, certaines variétés d'arabe maghrébin ont conservé de ce substrat une quantité de traits beaucoup plus importante que d'autres. C'est le cas des variétés dites pré-hilaliennes pratiquées au Maroc et en Algérie. Ces parlers sont nés il y a plus de 1300 ans (suite aux invasions pré-hilaliennes ayant eu lieu du 6^e au 8^e siècle), et ont été pratiqués par des îlots de populations alors très minoritaires face à la masse berbérophone. Ces îlots pratiquèrent probablement longtemps un certain bilinguisme arabe-berbère. L'aire arabophone jijélienne fait partie de ces régions semi-rurales, dont l'arabisation fut rapide au début, puis ne progressa que lentement aux siècles suivants. Le pays jijélien fut vraisemblablement longtemps concerné par un tel bilinguisme social arabe-berbère. Celui-ci perdit d'ailleurs dans une certaine mesure à ce jour, puisque l'aire arabophone jijélienne occupe la moitié orientale du massif des Babors, tandis que sa moitié occidentale est restée berbérophone, et que la zone de rencontre entre les deux langues – située *grosso modo* à la frontière administrative entre la wilaya de Jijel et celle de Béjaïa – est le fief de plusieurs confédérations plus ou moins bilingues arabe-berbère¹.

L'arabe jijélien (*əl-žžlīya* ou *əl-hədrə ddi žžəl* 'le parler de Jijel') conserve une quantité tout à fait surprenante de traits lexicaux, phonético-phonologiques, lexicaux et morphosyntaxiques hérités de son substrat linguistique berbère. Parmi ces traits syntaxiques, plusieurs ne sont attestés nulle part ailleurs en arabe maghrébin, tandis que d'autres sont partagés avec certaines variétés pré-hilaliennes algéro-marocaines. Nous nous sommes intéressés dans le présent article à la question de l'intégration par l'arabe jijélien des préfixes d'origine berbère [a] ~ [i] ~ [tā] ~ [tī] et [tə]. Ces différents préfixes connaissent en effet en arabe jijélien un niveau d'intégration (et par extension d'occurrence) unique à l'échelle de l'arabe maghrébin. Ils permettent dans cette variété la création de séries nominales à morphologie berbère ou « berbérisée », souvent marquées par des schèmes nominaux spécifiques. Nous tâcherons ici de comprendre le fonctionnement, le comportement et les différentes valeurs portées par ces formes nominales, de manière assez analogue à l'exposé de Philippe Marçais, tout en poursuivant sa description

¹ La variété de berbère pratiquée dans la moitié occidentale du massif des Babors appartient à l'aire dialectale kabyle, bien qu'elle en soit assez différenciée. Nous l'appellerons kabyle extrême-oriental, ou dans sa dénomination la plus répandue *tasahlit* (> ar. lit. 'littorale').

et en augmentant son *corpus* de noms à morphologie berbérisée en arabe jijélien.

2. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Notre enquête se situe au croisement de plusieurs domaines de recherche : l'étude du bilinguisme et des variétés pratiquées par des communautés bilingues, l'affinement de la description de parlers originaux et méconnus pour la connaissance des langues arabes – mais aussi du point de vue plus large des études sur le phylum afro-asiatique –, la mise en évidence de la variation dialectale dans la morphosyntaxe et le lexique, et l'étude des phénomènes de contact de langue. Concernant ce dernier point, rappelons que les données confirment les théories des études du contact de langues : les contacts existent partout, les langues peuvent tout emprunter (en particulier, elles n'empruntent pas que du lexique) et l'emprunt grammatical est plus probable dans une situation stable de multilinguisme (Thomason et Kaufman : 1988 ; 2010). D'un point de vue méthodologique, nous avons sélectionné deux jeunes informateurs, Mehdi Mimoune (né en 1993) et Oussama Boulfiza (né en 1994) – originaires respectivement de Jijel-ville et des Bni Mâad –, auprès de chacun desquels nous avons récolté une liste de 150 formes nominales à préfixes berbères chacun. Ce premier relevé a été enrichi par les données de la thèse de Philippe Marçais (1956), et les notes prises auprès de locuteurs d'autres variétés d'arabe jijélien. La sélection de jeunes locuteurs nous a permis de rendre compte de l'état actuel de ces parlers à l'heure de l'homogénéisation galopante de l'arabe algérien faisant suite à des processus de koinéisations régionales (Lameen Souag, 2017 : c.p.), qui fait peser une menace grandissante sur l'autonomie de certains parlers arabes, et pourrait notamment conduire à l'érosion des traits morphosyntaxiques originaux qui nous intéressent ici.

3. PRESENTATION DES POINTS D'ENQUETE

La ville de Jijel, antique *Igilgili*, est la capitale régionale du massif des Babors, et l'une des plus importantes cités de la Kabylie orientale². Cette cité, autrefois installée sur une presqu'île, est connue depuis le 10^e siècle avant Jésus-Christ. Jijel se constitue dès l'antiquité en pôle de commerce transméditerranéen, traversant les âges et les appartenances : tantôt romaine, tantôt vandale, etc. Jijel est l'une des premières cités d'Afrique du nord conquises par les troupes musulmanes au 8^e siècle, période à partir de laquelle Jijel deviendra l'un des foyers d'arabisation linguistique de la Kabylie orientale. Enclave entourée de montagnes difficilement pénétrables, Jijel restera longtemps isolée, au point d'avoir été très peu influencée par les invasions hilaliennes, et d'avoir ainsi pu remarquablement conserver son parler pré-hilalien³ villageois (Marçais, 1977). Aujourd'hui capitale administrative de la wilaya du même

² Nous entendons ici par « Kabylie orientale » (dénomination que Philippe Marçais (1954 : 24) qualifie « d'artificielle » comme l'ensemble des « épithètes adjointes au terme générique de Kabylie ») la région située à l'Est de la vallée de la Soummam jusqu'à la région de Skikda sans tenir compte aucunement des vernaculaires en usage (arabe / berbère).

³ Au contraire des villes d'Alger et de Constantine par exemple, où l'on peut considérer que les parlers pré-hilaliens sont aujourd'hui éteints.

nom, la ville de Jijel s'est ouverte sur le reste du pays : elle est notamment connue pour être une importante destination estivale et balnéaire.

Comme beaucoup de vieilles cités du littoral algérien, la configuration urbaine de Jijel respecte une division stricte entre ses quartiers historiques figés (vieux-Jijel), peuplés majoritairement par les anciennes familles citadines, et les banlieues plus récentes, essentiellement habitées par une population originaire de l'arrière-pays. Si partout dans le Maghreb citadin une distinction importante est faite, au sein des cités historiques, entre les habitants appartenant au fond local et les familles dites « d'ascendance rurale », celle-ci est restée particulièrement marquée dans la société jijélienne. Le domaine langagier est par ailleurs un outil largement employé à Jijel-ville afin de tenter au mieux de distinguer les individus appartenant au vieux fond citadin des familles arrivées plus récemment.

Sur le plan linguistique, le parler des vieux quartiers de Jijel-ville – « le cœur du pays jijélien » (*ək-kəbb d-əb-blād*) – est vraisemblablement le parler arabe citadin algérien le plus singulier qui soit. Et ce en dépit des exodes successifs de nombre de ses habitants pour les villes industrielles qui influencent chaque jour de plus en plus cette variété, en particulier auprès des jeunes générations. Notre enquête montre à ce titre une grande résistance à l'influence des koinés algériennes régionales, malgré les échanges quotidiens qu'entretiennent les jeunes jijéliens avec des arabophones natifs d'autres régions d'Algérie.

Les Bni Mâad sont une confédération du littoral jijélien siégeant dans l'actuelle commune de Ziama-Mansouriah, à l'extrémité occidentale de la wilaya de Jijel. Il s'agit de la tribu historiquement détentrice de la Mansouriah, un port antique connu entre autres sous le nom de *Chobae* sous l'empire byzantin. Une monographie française de 1845 décrit cette confédération « d'origine militaire » comme l'une des plus puissantes du cercle de Jijel.

Le parler arabe des Bni Mâad appartient manifestement à l'aire dialectale jijélienne, bien qu'il se différencie quelque peu du parler de Jijel-ville au niveau de certains points lexicaux, phonétiques et morphosyntaxiques. Cette variété est d'un intérêt tout particulier dans l'étude de l'aire variétale jijélienne, puisqu'il s'agit d'une des dernières variétés connaissant une situation sociolinguistique de bilinguisme arabe – berbère. Une situation qui ne prévaut pas ou plus pour l'ensemble de la tribu, dont la grande majorité des membres ne connaissent aujourd'hui que l'arabe comme langue maternelle, et n'ont qu'un relatif niveau de compréhension du berbère voisin. La pratique de la langue berbère ne fut pas relevée par Félix-Émile Gautier (1913) au sein cette tribu au début du 20^e siècle, preuve qu'elle y était déjà très minoritaire.

Plusieurs situations de bilinguisme plus ou moins analogues à celle des Bni Mâad sont à signaler parmi les confédérations / fractions voisines de la daïra de Ziama-Mansouriah : chez les Bni Mermi (commune d'Erraguène-Souici), le berbère semble avoir récemment disparu comme langue maternelle, mais tous

les ressortissants de la tribu ont un relatif taux de compréhension de cette langue et savent se faire comprendre des berbérophones voisins. Chez les Aït Achour, une fraction arabophone appartenant à une confédération à majorité berbérophone (les Aït Nabet), le berbère est compris de tous, et certains individus ont le berbère et l'arabe comme langues maternelles. Il est néanmoins très ardu de comprendre précisément aujourd'hui les relations qu'entretenaient ces deux langues dans la région dans un passé récent : les différentes vagues d'exil forcé opérées durant le 20^e siècle ayant vidé l'arrière-pays ziamite de sa population, les migrations opérées par ses habitants ont tôt fait de transformer leurs attitudes linguistiques et sociolinguistiques. Signalons que le berbère encore parlé par quelques Mâadis – et plus généralement attesté parmi les deux confédérations à majorité berbérophones de la commune de Ziamamansouriah (Aït Ségoual et Aït Nabet) –, correspond à une variété de kabyle dit extrême-oriental.

4. PRESENTATION DES RESULTATS

Les préfixes nominaux du berbère-Nord sont des pseudo-articles indéfinis à valeur morphologique porte-manteau. Ils correspondent le plus souvent à une voyelle initiale appartenant au triangle vocalique du berbère-Nord [a] ~ [i] ~ [u], parfois précédée d'un élément consonantique [t]. En berbère, cet élément préfixé marque le genre féminin – typiquement par la préfixation d'une dentale sourde –, le nombre – au moyen de l'alternance vocalique de la voyelle initiale et de changement internes / externes au nom –, et enfin l'opposition d'état⁴ par la préfixation d'une semi-voyelle et / ou l'alternance vocalique, voire la chute de la voyelle initiale.

(1) Kabyle extrême-oriental (parler d'Aït Bouyoucef, commune de Tamridjet⁵) :

- Opposition masculin / féminin (genre marqué) : *ameččuk* / *tameččukt* 'garçon / fille'
- Opposition singulier / pluriel : *agtiṭ* 'oiseau' / *igtaṭ* (pluriel interne), *argaz* 'homme' / *irgazen* (pluriel externe)
- Opposition état libre / état d'annexion : *ikki* / (y)*ikki* 'lait caillé' (i- / (y)i-), *adfar* / (e)*dfar* 'queue' (a- / (e)-), (a- / (u)-), *udem* / (w)*udem* 'visage' (u- / (w)u-)

En arabe jijélien, le pseudo-article berbère ne marque plus l'alternance d'état, mais il continue à marquer le nombre selon les parlers, et le genre avec plus ou moins de succès. C'est pourquoi nous présenterons nos résultats en fonction du genre et du nombre des formes récoltées.

4.1 Noms singuliers a préfixes berbères masculins

En arabe jijélien la voyelle initiale observée auprès des formes nominales au genre masculin singulier

⁴ Système de flexion nominale du berbère marquant l'état de dépendance (d'annexion) d'un nom par un verbe, un adverbe, ou un second nom (voir Chaker, 1988).

⁵ Notre grand-mère, Saâda Garaoun, est notre informatrice pour ce parler.

est un [a] dans l'écrasante majorité des termes relevés ; il ne s'agit que très rarement d'un [i] ou d'un [u]. La faible fréquence de la voyelle [i] à l'initiale des noms masculins singuliers est un trait que l'on observe également parmi les variétés de kabyle voisines dites extrême-orientales⁶. Les quelques exemples de noms masculins singuliers dotés de voyelles initiales *i-* en jijélien semblent liés à des phénomènes phonétiques secondaires comme l'harmonie vocalique. Les préfixes berbères du masculin singulier arabe jijélien sont attestés dans des vocables de différentes origines. Ainsi, plus des deux tiers de notre *corpus* de termes dotés d'une voyelle initiale à Jijel-ville ne relèvent pas du fonds lexical berbère : il s'agit le plus souvent de mots du fonds arabe (Jijel-ville *aḳāfāl* 'joint du couscoussier' > ar. √QFL 'fermer'), et quelquefois d'emprunts au turc (Jijel-ville *aššma* 'toilettes' > turc *chashma* 'source'), au roman d'Espagne (Jijel-ville *aḳārnīt* 'poulpe' ~ cast. *cornuda* 'araignée de mer'), voire au français (Jijel-ville *apikās* 'goéland' > fr. 'bécasse'⁷). Certains vocables ainsi « berbérés » par la variété de Jijel-ville concernent le vocabulaire de base, comme les noms signifiant 'bras', 'chat', 'volatile', etc. De son côté, l'arabe des Beni Mâad réserve plus volontiers les noms à préfixes berbères à un lexique plus spécialisé, et à des lexèmes empruntés au berbère (plus des trois-quarts des termes relevés dans cette variété appartiennent au fond lexical berbère).

La principale particularité de la variété de Jijel-ville par rapport à celle des Bni Mâad concerne l'existence de nombreux doublons de type : forme à pseudo-préfixe berbère ~ forme à article arabe. Si ces doublons sont souvent entretenus par des oppositions fonctionnelles de type singulier / pluriel, masculin / féminin, ceux-ci peuvent également être liés à des oppositions de type diminutif / augmentatif, voire même à une simple motivation stylistique. À Jijel-ville, ces doublons sont disponibles pour une très large partie du vocabulaire doté de préfixes berbères, tandis qu'ils sont beaucoup plus exceptionnels chez les Bni Mâad. Devant ces alternances de forme, on se demande si le pseudo-article du berbère ne serait pas réinterprété comme article défini en arabe jijélien au même titre que l'est l'article arabe, sans que celui-ci ne marque la définitude, fait grammatical non-marqué par le berbère. À Jijel-ville, signalons la chute du préfixe berbère du masculin singulier lors de la formation du pluriel, de celle des diminutifs, ou encore lors de l'annexion de certains noms berbérés à des pronoms affixes, marquant entre autres la possession (Marçais 1954 : 196) :

- | | | |
|-----|-------------|--|
| (2) | Jijel-ville | <i>ayyāw</i> 'descendant, petit-fils' / <i>yyāw-i</i> 'mon descendant, petit-fils' |
| | Beni Mâad | <i>ayyāw</i> 'neveu, cousin germain' / <i>ayyāw-i</i> 'mon neveu, cousin germain' |

⁶ En effet, la correspondance [i] ~ [a] au niveau de la voyelle initiale, marque une tendance évolutive caractérisée au niveau géographique : plus l'on se dirigera vers l'est de l'aire kabyle extrême-orientale, plus les voyelles [i] et [u] se feront rares à l'initiale : au point de devenir exceptionnelles auprès des parlers des confédérations limitrophes de l'aire arabophone jijélienne (Aït Nabet, Aït Segoual, Aït Mâad, Aït Djebroun, Aït Laâlam).

⁷ Nous avons identifié au français *bécasse* 'oiseau échassier, individu bavard et bruyant, femme sans esprit' ce terme appartenant en propre au parler de Jijel-ville. Les changements de sens importants lors d'emprunts de zoonymes étant attestés dans les parlers de la région : kabyle occidental *amergu* 'grive' > lat. *mergus* 'canard plongeur'.

Jijel-ville	<i>aškər</i> (ber.) ~ <i>adfər</i> (ar.) 'ongle' ⁸ / <i>šəkr-i</i> (ber.) ~ <i>dəfr-i</i> (ar.) 'mon ongle'
Beni Mâad	<i>aškər</i> 'ongle' / <i>ašəkr-i</i> 'mon ongle'

(3) Quelques schèmes relevés parmi les doublons forme berbérisée (à préfixes [a] ~ [i]) ~ forme à article arabe :

aCVC ~ I-CVC :

Bni Mâad	<i>abūt</i> ~ <i>əl-būt</i> 'goulot'
Jijel-ville	<i>arīf</i> ~ <i>ər-rīf</i> 'clan, famille'

aCCūC ~ I-CCūCa :

Bni Mâad	<i>awtūl</i> ~ <i>lə-wtūla</i> 'lapin'
Jijel-ville	<i>axnūn</i> ~ <i>lə-xnūna</i> 'morve'

aCVCVC ~ I-CVCVC(a) :

Jijel-ville	<i>ahīdūr</i> ~ <i>əl-hīdūra</i> 'peau de mouton'
Bni Mâad	<i>asīsāq</i> ~ <i>əs-sīsāq</i> 'merle' (Bni Mâad)

aCCCūC(a) ~ I-mCāCC(a) :

Jijel-ville	<i>abəṭbūt</i> ~ <i>əm-mbāṭbəṭ</i> 'pansu, stupide'
Jijel-ville	<i>ašəgšūg</i> ~ <i>əm-mšəgšūg</i> 'tignasse'

4.2 Noms pluriels à préfixes berbères masculins

L'arabe jijélien connaît un nombre important de formes nominales plurielles à préfixes berbères masculins. Ces formes plurielles sont réalisées à partir de suffixes berbères ou arabes, parfois accompagnés de changement vocaliques internes. Certains de ces suffixes et schèmes de formation du pluriel interne d'origine berbère sont parfaitement intégrés par l'ensemble des parlers jijéliens, bien qu'ils ne soient pas utilisés de manière régulière selon les items et les parlers. A titre d'exemple, un nom pourvu d'un préfixe berbère masculin dans toute l'aire jijélienne tel que *aḡənža* 'louche', connaît un nombre important de formes plurielles parmi les parlers jijéliens, s'alignant chacune sur un schème de nom masculin pluriel arabe, berbère, voire mixte :

- formes arabes : pl. interne *lə-ḡnāzi* ~ *lə-ḡnāzu* ~ *lə-ḡnāžəl* ~ *lə-ḡnāwāž*, pl. externe *əl-ḡənžāwāt*
- forme mixte : *aḡənžāt*⁹,

⁸ Il est intéressant d'observer que dans ce cas précis ou une variété de jijélien possède deux noms pour un même sème, l'un d'origine berbère l'autre d'origine arabe - tous les deux trilitères -, le nom d'origine arabe épouse complètement le schème de son doublon d'origine berbère.

⁹ Forme mixte à préfixe berbère masculin *a-* et à suffixe du féminin pluriel arabe *-(a)t*.

- forme berbère : *ağənžīwān*

Cette grande diversité de formes peut s'observer en variation libre, ou s'altérer d'un locuteur à un autre au sein d'une même localité. Malgré l'intégration totale de schèmes et de suffixes berbères de formation des pluriels masculins en jijélien, le nombre de noms à voyelles initiales préférant des pluriels à morphologie arabe ou des doublons en variation libre entre schèmes arabes et berbères est très important. La principale originalité des schèmes berbères des noms pluriels à voyelles initiales en arabe jijélien est la conservation généralisée de la voyelle initiale *a-* du singulier au pluriel, là où les parlers berbères-Nord auraient préféré une alternance vocalique (typiquement [a] > [i]). Cette originalité des schèmes du pluriel des noms masculins berbérisés en arabe jijélien pourrait relever d'une simplification du système de formation du pluriel nominal en berbère-Nord. Dans le parler arabe des Bni Mâad, on retrouve souvent indifféremment pour beaucoup de noms masculins pluriels une voyelle initiale [a] ou [i], avec une préférence pour la première.

- (4) Suffixe -ən

Bni Mâad **M:SG** **M:PL**
 a-būqāl a-būqāl-ən 'gargoulette'

- (5) Suffixe -(w)āt

Jijel-ville **F:SG** **F:PL**
 a-slīf-a a-slīf-āt 'belle-sœur'

- (6) Suffixe -ən / + changement vocalique interne

Jijel-ville **M:SG** **M:PL**
 a-zənnūn a-znān-ən 'débit d'eau'

- (7) Suffixe -wən

Jijel-ville **M:SG** **M:PL**
 a-yyāw a-yyāw-ən 'neveu'

- (8) Suffixe -wān

Bni Mâad **M:SG** **M:PL**
 a-gru a-grū-wān 'crapaud'

(9) Suffixe -īwən

Bni Mâad **M:SG** **M:PL**

a-mqərqr a-mqərqr-īwən 'grenouille'

(10) Suffixe -(y)yən

Jijel-ville **M:SG** **M:PL**

a-fəsḵi¹⁰ a-fəsḵ-yən 'cordelette enserrant les langes'

Préfixe	Suffixe	Commentaire	Exemple
a-	-ən	Schème le plus commun dans les deux parlers	4
a-	-(w)āt	Uniquement à Jijel-ville, le suffixe correspond au pluriel externe féminin arabe	5
a-	-wən	Commun dans les deux variétés	6
a-	-wān	Uniquement chez les Bni Mâad, rare	7
a-	-īwən	Rare dans les deux variétés	8
a-	-(y)yən	Uniquement à Jijel-ville, conditionné par la présence d'une voyelle finale /i/	9

Tableau 1 : Relevé des combinaisons d'affixes de noms à préfixes berbères masculins et à pluriels externes

(11) Quelques schèmes relevés parmi les doublons singulier forme berbérisée (à préfixe [a]) ~ pluriel à morphologie arabe /

Jijel-ville **aCCūC / I-CCāyC** :
ašḵūf / əš-šḵāyaf 'tesson de poterie'

Jijel-ville **aCCūC / I-CCāwC** :
anfūs / lə-ḵfāwəs 'ouverture de la baratte'

Jijel-ville **aCCCūC / I-CCāCC** :
akəffūs¹¹ / ək-ḵfāfəs 'dessus de la main'

¹⁰ Emprunt au roman d'Espagne *fascia* 'bandelette' (Marçais 1956 : 311) également connu du kabyle extrême-oriental.

¹¹ *Akəffūs* > ber. *k* 'au-dessus' + *afus* 'main'. Une composition semblable est peut-être à l'origine du nom *akəzzūh* 'arrière-train' > ber. *k* 'au-dessus' + *azūh* ? (> √ZK ? Jijel-ville *azūk* 'diarrée', Moyen-Atlas *tazukt* 'fesse' ; (Haddadou 2007 : 237)). Une contamination ou motivation de l'arabe *kəff* 'paume' (également attesté dans cette variété) n'est pas à exclure.

Bni Mâad **aCCCiC / I-CCāCC** :
amərgīt / la-mrāgət 'bouse de vache séchée'

Dans les deux variétés, un certain nombre de noms à préfixes berbères masculins ne sont pas dotés de formes plurielles à morphologie distincte de celle du singulier. Les noms à préfixes berbères masculins concernés parmi les exemples collectés correspondent pour beaucoup d'entre eux à des noms d'origine berbère, avec une valeur collective, souvent également indéénombrables dans la langue source. Mais on trouve également des noms dénombrables semblant avoir simplement perdu leurs formes plurielles, typiquement du fait d'un usage peu régulier (lexique spécialisé) ou figé (littérature orale, caractéristiques physiques, etc.). Ces vocables sont dès lors employés au singulier comme au pluriel sans aucune distinction morphologique.

- (12) Jijel-ville *zīd h aǧnīzu* 'ajoute une **louchée**'
 zīd zūž d aǧnīzu 'ajoute deux **louchées**'

Noms à valeur clairement collective :

Bni Mâad *aqəžžūr* 'figes sèches ouvertes' (ber.), *amālu* 'ombre(s) provoquée(s) par un relief' (ber.), *aṭammīn* 'tamina, gâteau(x) de semoule' (ber.)

Jijel-ville *ašəbšūb* 'frange(s) en tissus' (ber.¹²), *aṭarši* 'poivron vert' (turc), *aša* 'fourmilière(s)' (ber. ?¹³), *awəlsīs* 'ganglion(s)' (ber.), *tānžūyār* 'osselets' (> ?)

Noms dénombrables ne connaissant pas ou ayant perdu leurs correspondants pluriels :

Bni Mâad *asālu* 'chemin tracé dans la neige' (ber.), *aǧənnās* 'tunique masculine' (ber.), *azgən* 'moitié' (ber.)

Jijel-ville *akrūm* 'arrière-train' (ber.), *tānūt* 'dorade' (ber. ?¹⁴), *aswāt* 'roche' (> ?)

Enfin, nous avons rencontré dans le parler de Jijel-ville quelques rares cas de noms connus uniquement sous des formes dotées d'affixes berbères du masculin pluriel : *azrəmtīwən* 'vers (ber.)', *aḥāysīwən* 'bêtise(s)', etc, bien que ces noms se rencontrent aussi bien pour une valeur de singulier que de pluriel :

¹² Kabyle occidental *acebbub* 'chevelure'.

¹³ Peut-être du berbère *ašal* 'terre, sol' avec chute de la liquide finale, ce qui correspondrait à une forme typiquement zénète (*√KL > √CL).

¹⁴ On aurait envie d'y voir une dénomination dérivée de celle de la déesse punique et libyque Tanit ou Tinnit, à laquelle l'on peut rattacher la racine berbère NT liée aux envies des femmes enceintes (Haddadou 2007 : 149) et donc le kabyle *tinit(in)* 'envies de femme enceinte'. La dorade royale ou belle aux sourcils d'or, véritable joyau des pêcheurs, pourrait sans doute trouver sa dénomination jijélienne dans celle d'une déesse, à l'instar du grec *hierós ikthūs* (lit. 'poisson sacré'). Notons une dénomination voisine pour ce poisson dans le parler des pêcheurs de Safi (Maroc) : *amūn* (Hamza Layachi 2018 c. p.).

- (13) *ḥ a-zrəmt̄=īwəṇ xārəž* *ḵāmmūm-u mən əl-ʕwīna* *nākḵb-u* *ḵlūḵlu*
 un M-vers=PL sortir\PRTC.PASS.SG.M bec-3SG.M de DEF-source becqueter-OBL.3SG.M dindon
 « Un vers a sorti sa tête de la source, le dindon l'a mangé » (proverbe)

4.3 Noms singuliers à préfixes berbères féminins

La marque nominale pan-berbère du féminin est une dentale sourde placée devant la voyelle initiale. En arabe jijélien, cet élément conserve toujours sa valeur de marque du féminin. La voyelle initiale qui suit cet élément préfixé en arabe jijélien est, dans la grande majorité des cas un [a], plus rarement un [i], et laisse également place dans un certain nombre de substantifs au schwa ([ə]).

L'intégration du préfixe berbère [t] est moindre à Jijel-ville, où les substantifs porteurs de cet affixe sont le plus souvent de vieux emprunts figés. Nous avons même récolté un nom à préfixe (et suffixe) [t] ayant une valeur masculine dans ce parler, et alternant en variante libre avec son équivalent à préfixe berbère masculin : *ağənnān* ~ *tāğənnānt* 'têtu' (ber.¹⁵). Inversement, les Bni Mâad ont conservé dans leur variété d'arabe un niveau d'intégration du préfixe [t] tout à fait remarquable.

De plus, on constate l'absence totale de formes diminutives arabes associées aux noms porteurs des préfixes [tā] ~ [tī] ~ [tə] au singulier comme au pluriel. Un début d'explication pourrait se trouver dans le fait que le berbère, comme beaucoup de langues afro-asiatiques, classe les noms féminins comme des diminutifs, opposition pratiquée auprès des noms à préfixe *t-* à un certain niveau par l'arabe jijélien (v. 3.1). Notons également la rareté du suffixe [t] dans le parler de Jijel-ville, très souvent observé en berbère sur les noms féminins singulier et dont le statut peu clair et les différents emplois font l'objet de différentes hypothèses (Mettouchi 1999).

- (14) Quelques schèmes relevés parmi les doublons forme berbérisée (à préfixes [ta] ~ [ti] ~ [tə]) ~ forme arabe :

tāCCVCt ~ I-CC(V)C

Bni Mâad *tāqšārt* ~ *lə-qšūr* 'écorce'

tāCCCVct ~ I-CCCVca

Bni Mâad *tādərḍārt* ~ *əl-dərḍāra* 'frêne'

tāCCVCCt ~ I-CVCCC

Jijel-ville¹⁶ *tāmġīzəlt* 'divination par le fuseau' ~ *əm-mūġzəl* 'fuseau'

tāCCVCīt ~ I-CCVca

¹⁵ La forme *ağənnān* est plus utilisée que la seconde. Ce mot est un emprunt au berbère également connu de l'ensemble des parlers arabes marocains (Hamza Layachi 2016 c.p.), ainsi qu'à Blida (*tāğnānt*) pour l'Algérie.

¹⁶ D'après Marçais 1956 : 318.

Jijel-ville *tīdwībbīt*¹⁷ 'fait de se comporter en âne' ~ *əd-dwībba* 'mule' (Jijel-ville)

4.4 Noms pluriels a préfixes berbères féminins

Les formes plurielles des noms marqués par le préfixe *t-* sont assez communes chez les Bni Mâad, tandis qu'elles sont quasi-inexistantes dans le parler de Jijel-ville. Ce point est sans doute l'une des principales différences dialectales dans l'intégration que font ces deux variétés d'arabe des préfixes nominaux berbères. Les noms à préfixe *t-*, déjà peu courants dans le parler de Jijel-ville, sont en effet le plus souvent représentés soit par des noms collectifs dénués de marques de pluriel, soit par des noms appartenant à un registre spécialisé, dont la plupart des locuteurs ignorent les formes plurielles ou ne les emploient pas. Directement confronté au besoin langagier de « créer » un pluriel pour ces formes, notre informateur de Jijel-ville a employé (de manière hésitante) le suffixe du pluriel féminin arabe *-at* afin de procéder au « bricolage » de formes plurielles. D'après Marçais (1957:354), cette forme de pluriel externe est très largement préférée par le jijélien auprès des noms ressentis comme des emprunts. À titre d'exemple, poussé à devoir assigner une forme plurielle (qu'il ignorait) au nom *tābūyī*¹⁸ 'chouette', celui-ci nous proposa la forme *tābūyāt*. Parmi les noms à préfixe *t-* ne connaissant aucune morphologie de pluriel distincte de celle du singulier, nous pouvons présenter les catégories suivantes :

- Des noms indénumbrables : Jijel-ville *tāmātsəft* 'pellicule (cheveux)', Beni Mâad *tārīga* 'hyperactivité infantile', *tāhlāwt* 'canicule' dans les deux parlers.
- Un grand nombre de formes nominales dont ces parlers semblent avoir simplement perdu les équivalents pluriels (probablement tombés en désuétude) : *tāffər* 'oisillon'¹⁹, *tāssa* 'foie' pour les Bni Mâad, *tāgūra* 'tortue marine'²⁰, *tāzwīt* 'endroit où les animaux font leurs besoins dans l'étable' à Jijel-ville.
- La variété de Jijel-ville connaît une douzaine de noms abstraits de comportement et d'appartenance (bien connus en arabe marocain et tlemcénien, résiduels en algérois), dont le schème trilitère ou quadrilitère est toujours formé à partir d'une base *tā---(ī)t* : *tābgūlīt* 'rudesse' (*tāCCVCīt*, ar. √BGL), *tāklūbīt* (ar. √KLB) 'fait d'être hargneux' (voir également plus haut les abstraits berbérés tirés des noms correspondant aux sèmes de 'fuseau' et de 'mule').

On soulignera en comparaison avec les données fournies plus haut pour les noms à préfixes berbères masculins sans pluriels, la réelle « difficulté » rencontrée par l'ensemble des variétés d'arabe maghrébin

¹⁷ Notons le phénomène d'harmonie vocalique ayant entraîné le choix de la voyelle initiale /i/ plutôt que /a/ lors de la formation de ce nom berbérésé.

¹⁸ Racine pan-berbère √WK renvoyant à différentes espèces de rapaces nocturnes : Siwa *tiyukt* 'chouette', chleuh *tawukt* 'hibou' (Haddadou 2007 : 210) ; passée dans l'arabe marocain *mūka* 'hiboux', et le jijélien : Djmaa Beni Habibi *tābi*, Jijel-ville *tābūyt* ~ *tāybūt* ~ *tābwīt*, etc.

¹⁹ > ber. √FRW 'aile, feuille, voler' (haddadou 2007 : 61-62).

²⁰ > ber. √YR 'sec, dur' : chleuh *tayart* 'plage', touareg *teyiret* 'être desséché, sec (sol)' (Haddadou 2007 :161).

connaissant une intégration des morphèmes pré-nominaux berbères, à emprunter les schèmes de pluriels pour les noms dotés de préfixes berbères féminins. Cette difficulté se traduit par la totale inexistence de ces schèmes de pluriel dans le parler de Jijel-ville. Chez les Beni Mâad toutefois, l'intégration du pluriel des noms à préfixes [tā] ~ [tī] ~ [tə] est quasi-totale : elle a sans doute été facilitée par le caractère bilingue arabe – berbère de cette confédération. Notons l'intérêt particulier des suffixes berbères du féminin pluriel relevés dans ce parler - (*iw*)an -, extrêmement rares en berbère-nord pour la formation de pluriels féminins. Ceux-ci ne sont en effet connus que de deux aires berbérophones septentrionales isolées : les parlers berbères des Ghomaras (El Hannouche 2008 : 49), îlot berbérophone du Rif occidental (nord du Maroc), ainsi que de quatre parlers kabyles extrême-orientaux (Aït Laâlam, Aït Nabet, Aït Segoual, Aït Mâad). Une telle distribution interroge les évolutions en diachronie du berbère quant à l'ensemble des formes connues pour le suffixe du pluriel féminin externe.

Notons enfin l'inexistence totale de doublons de type pluriel à préfixe berbère féminin ~ pluriel à morphologie arabe, ainsi que de doublons singulier féminin à article arabe ~ pluriel à préfixe féminin berbère, contrairement aux données récoltées pour les noms à préfixes masculins dans ces deux parlers.

(15) Suffixe -(w)āt

	F:SG	F:PL	Glose
Jijel-ville	<i>tā-ta</i>	<i>tā-tā-yāt</i>	'caméléon' (<i>Chamaeleo chamaeleo</i>)

(16) Suffixe -ān

	F:SG	F:PL	Glose
Bni Mâad	<i>tā-grūr-t</i>	<i>tī-grūrān</i>	'poulailler'

(17) Suffixe -wān

	F:SG	F:PL	Glose
Bni Mâad	<i>tā-būda</i>	<i>tī-budāwān</i>	'masette'

(18) Suffixe -īwān

	F:SG	F:PL	Glose
Bni Mâad	<i>tā-kūrəzma</i>	<i>tī-kūrəzm-īwān</i>	'crabe'

(19) Changements internes (rare, parfois combiné à un marqueur suffixé)

	F:SG	F:PL	Glose
Bni Mâad	<i>tī-fəʔlīw-t</i>	<i>tī-fəʔlāw-ān</i>	'verrue'
Bni Mâad	<i>tī-mərdəddī-t²¹</i>	<i>tī-mərdədda</i>	'têtard'

Préfixe	Suffixe	Commentaire	Exemple
<i>t-</i>	<i>-(w)āt</i>	Uniquement Jijel-ville, le suffixe correspond au pluriel externe féminin arabe	14
<i>t-</i>	<i>-ān</i>	Uniquement Bni Mâad	15
<i>t-</i>	<i>-wān</i>	Uniquement Bni Mâad	16
<i>t-</i>	<i>-īwān</i>	Uniquement Bni Mâad, suffixe conditionné par la présence d'une voyelle finale /a/	17

Tableau 2 : Relevé des combinaisons d'affixes de noms à préfixes berbères féminins et à pluriels externes

5. DISCUSSION DES RESULTATS

5.1 Valeurs de la classe de genre

Si la classe du genre sémantique est toujours marquée auprès des noms parmi les langues afro-asiatiques, ses marques, ainsi que les oppositions contenues dans celle-ci, diffèrent quelque peu. Le berbère marque généralement les noms féminins au moyen d'un préfixe *t-*, tandis que le sémitique préfère le suffixe *-a(t)*. En arabe jijélien, la seule loi du genre sémantique berbère conservée de manière uniforme correspond à ce que les noms à préfixes berbères dotés d'un *t-* restent féminins²². Il existe d'ailleurs une différence fondamentale entre les deux parlars comparés ici : si en berbère comme dans l'arabe des Beni Mâad, les noms marqués d'une seule voyelle initiale *a-* ou *i-* ne peuvent être que de genre masculin, la variété de Jijel-ville n'a pas conservé cette règle et traite indifféremment un nom doté d'un préfixe berbère masculin comme un féminin ou un masculin (à la manière de l'arabe des Jbalas du Rif marocain) ; mais elle marque les noms féminins à préfixes berbères masculins au moyen du suffixe du féminin arabe *-a(t)*. Cette tendance à la perte de la valeur de masculin des noms à préfixes berbères masculins est dominante parmi les parlars jijéliens, et plus largement parmi les variétés d'arabe maghrébin qui empruntent des noms à morphologie berbère. La conservation de la seule valeur masculine des noms marqués de ces préfixes semble appartenir en propre aux parlars de l'extrême-ouest de l'aire jijélienne, en contact permanent avec le berbère. Notons toutefois que le nom *agənzə* 'louche', a conservé à Jijel-

²¹ A rattacher au kabyle occidental *tamerdeddact* ~ *taberdedduct* 'têtard', et au chaoui *amerdeddi* 'id.', etc. Ces lexèmes sont des composés expressifs dérivés de la racine pan-berbère ʤ relative à la notion de 'sucrer' (manière dont le têtard se nourrit, Haddadou M.-A. 2007 : 46).

²² Exception faite du nom *tāgənnānt* discuté plus haut.

ville un genre masculin malgré la présence d'une voyelle finale $-a^{23}$, qui aurait pu être assimilée au suffixe arabe féminin.

Nous trouverons parmi les exemples suivants des oppositions sémantiques exprimées par la classe du genre en jijélien : sexe biologique (exemple 19), collectif / singulatif (ex. 20) et augmentatif / diminutif (exemples 21 et 22). Ces oppositions varient beaucoup selon les parlers et les lexèmes, à tel point qu'il nous paraît difficile d'en fournir les règles générales.

(20)	Jijel-ville, $\sqrt{\text{LWS}}$ (ber.)	Masculin	Féminin
	lemme	<i>alūs</i>	<i>alūsa</i> ²⁴
	sème	'beau-frère'	'belle-sœur'
	schème	aCVC	aCVCa
(21)	Jijel-ville, $\sqrt{\text{SLLF}}$ (ber.)	Masculin	féminin
	lemme	<i>asallūf</i>	<i>as-sallūfa</i>
	sème	'tiques'	'tique'
	schème	aCCCVC	I-CCCVCa
(22)	Bni Mâad, $\sqrt{\text{FDS}}$ (ber.)	Masculin	Féminin
	lemme	<i>āfəttīs</i>	<i>tāfəttāst</i>
	sème	gros galet	galet
	schème	aCCCVC	tāCCCVCt
(23)	Jijel-ville, $\sqrt{\text{HŽR}}$ (ar.)	Masculin	Féminin
	lemme	<i>aḥžīr</i>	<i>al-ḥāžra</i>
	schème	aCCVC	I-CVCCa
	sème	'grosse pierre'	'pierre'

5.2 Valeurs des morphèmes berbérises

Comme nous l'avons vu plus tôt, l'intégration des préfixes berbères varie beaucoup d'un point de vue diatopique au sein de l'aire dialectale jijélienne. Si le parler des Bni Mâad connaît une intégration parfaite des préfixes nominaux berbères [a], [i], [tā], et [tī], celui de Jijel-ville intègre totalement la seule voyelle

²³ Ce nom connaît la même forme masculine dotée d'une voyelle $-a$ finale un peu partout en berbère-Nord.

²⁴ Dans le parler d'un second informateur de Jijel-ville (Hocine Slimoune, né en 1997) dont la famille est originaire d'Oulad Taffer, ce mot – comme tous les noms de parenté féminins – n'est jamais préfixé de la voyelle initiale a : *al-lūsa* (mais encore *arbīb* 'fils du conjoint' vs. *ar-rbība* 'fille du conjoint', etc.).

initiale *a-*. L'intégration de cet unique préfixe berbère dans le parler de Jijel-ville est néanmoins telle qu'elle y permet de « berbériser » morphologiquement toutes sortes de formes nominales, quelle que soient leurs racines, là où le parler des Bni Mâad aura tendance à n'employer ces préfixes que pour un registre lexical spécialisé, provenant surtout du fond berbères ou emprunté via le berbère²⁵. Les emprunts récents au français dotés d'une voyelle initiale à Jijel-ville viennent démontrer la vitalité des schèmes de berbérisation morphologique en arabe jijélien.

agruzyu ~ *la-gruzyu* 'dorade rose (*Pagellus bogaraveo*)' > fr. gros-yeux ~ beaux-yeux

*afūṛmāẓ*²⁶ 'fromage' > fr. 'id.'

ašūšu 'élastique pour attacher les cheveux' > fr. chouchou

afūsi 'fossé' > fr. 'id.'

Nous avons souligné plus haut l'existence parmi ces variétés de doublons : forme à préfixe berbère / forme à article arabe. Si la plupart de ces doublons ont la même valeur sémantique, d'autres se sont spécialisés sémantiquement, chaque forme renvoyant à un sème différent. Parmi ces doublons, aucune règle ne vient associer telle forme à telle valeur sémantique : c'est ainsi que l'on rencontrera aussi bien des doublons parmi lesquelles l'on rattachera à la forme berbérisée un sème plus spécialisé (v. exemple 24 ci-dessous), un sème plus général (ex. 25), un sème diminutif (ex. 26), ou un sème augmentatif (ex. 27). Quelques champs lexicaux se singularisent néanmoins par la régularité de leur partage sémantique des deux morphologies. Ainsi, le lexique de l'anatomie propose dans plusieurs cas une spécialisation sémantique de la forme berbérisée, renvoyant systématiquement aux parties du corps correspondantes chez les animaux, tandis que la variante à article arabe désigne la même partie uniquement pour le corps humain (cf. Marçais 1956) :

afxūd 'cuisse d'animal, gigot' / *la-fxəd* 'jambe (d'Homme)'

aznūd ~ *aždūḥ* 'aile de volaille' / *la-znəd* 'bras'

Ce système de doublons relatifs à l'anatomie humaine > formes à article arabe / anatomie animale > formes berbérisées n'existe pas chez les Aït Mâad. On remarquera qu'en arabe jijélien, les doublons nominaux concernés par une lexicalisation sémantique de chacune des formes appartiennent pour nombre d'entre eux au fonds lexical arabe, et que la forme à article arabe conserve partout un sémantisme plus proche de celui connu ailleurs en arabe maghrébin que la forme berbérisée. Il arrive souvent que l'une des deux formes soit rare voire exceptionnelle. Par ailleurs à Jijel-ville, le répertoire linguistique de chaque famille / quartier serait extrêmement variable concernant ces doublons, et en particulier à

²⁵ Dans l'état de nos connaissances il s'agit surtout d'emprunts au latin comme *afəllūs* 'poussin' (> lat. *pullus* 'petit') ou *amūrəẓ* 'marc d'huile l'olive' (Marçais 1954 : 235, le parler de Texenna préfère une forme *tāmūrka*, « prototype exacte du latin *amurca* »), ainsi qu'au punique, tel *ağrūm* 'morceau de galette', ou l'arabe ziamite *aggīr* 'ravin' (~ arabe colliote *aždīr* 'pente formée par l'érosion') > pun. √GDR 'rempart' (Allati 2000).

²⁶ Le pluriel de ce nom masculin est *afṛūmāẓən* chez les Bni Amran de Teksenna contre *əl-fṛūmāẓāt* à Jijel-ville.

propos du sémantisme associé à chacune des formes de ces doublons.

(24)	Jijel-ville, √WǾH (ar.)	Article arabe	Voyelle initiale berbère
	lemme	<i>al-ūžəh</i>	<i>awžṯh</i>
	sème	visage	face d'une crêpe ²⁷
	schème	I-wCC	awCṯC
(25)	Jijel-ville, √FRX (ar.)	Article arabe	Voyelle initiale berbère
	lemme	<i>al-fərx</i>	<i>afrūx</i> ²⁸
	sème	'oisillon' ²⁹	'oiseau'
	schème	I-CCC	aCCūC
(26)	Jijel-ville, racine √ĠRM (pun.)	Article arabe	Voyelle initiale berbère
	lemme	<i>la-ğrāyām</i>	<i>ağrūm</i>
	sème	'galette'	'morceau de galette'
	schème	I-CCāyC	aCCūC
(27)	Jijel-ville, √QṢḌ (ar.)	Article arabe	Voyelle initiale berbère
	lemme	<i>aḵ-ḵəṣṣāda</i>	<i>aḵəṣṣād</i>
	sème	'récipient à puiser'	'grand récipient à puiser'
	schème	I-CCCāCa	aCCCāC

Remarquons enfin que beaucoup de noms renvoyant à des éléments paysagers ne sont plus utilisés dans l'usage courant qu'au moyen de l'article arabe, tandis que leurs doublons à préfixe berbère sont souvent réservés aux formes figées en usage dans la toponymie régionale. En rencontrera par exemple chez les Beni Mâad les doublons de fond arabe suivants :

²⁷ Certains parlers kabyles utilisent la locution *udem n teyrift* (lit. 'visage de crêpe') pour une unité de crêpe ~ face de crêpe ; un calque de structure morphématique est envisageable.

²⁸ Le nom *afrux* est emprunté par presque tous les parlers berbères, qui lui attribuent souvent le sème de 'garçon, jeune homme' (chleuh, Ahaggar, Sened, etc.), sans doute du fait de l'élargissement sémantique pan-maghrébin de *fərx* : 'oisillon' → 'oiseau' ~ 'garnement' ~ 'bambin' ~ 'bâtard'. Les sèmes d'oiseau et d'oisillon sont connus du kabyle occidental et oriental, tandis que le kabyle extrême-occidental l'utilise pour celui d'oiseau uniquement dans les registres de la poésie et de la chanson (Morad Kheloua 2016 : c.p.). Enfin, le kabyle extrême-oriental lui préfère le sens de 'coq'. Chez les arabophones ziamites (Bni Mâad, Bni Khzeur, etc.) *afrūx* (pl. *afrūxən*) renvoie autant au passereau (petit oiseau) qu'à l'oisillon.

²⁹ Le sème de 'oisillon' est également rendu à Jijel-ville par le nom berbérisé *aṭəyyār* (> ar. √. ṬYR 'voler').

Glose	Formes propres à la toponymie locale	Formes usitées dans l'usage courant
'ruine'	<i>tāxrībt</i>	<i>əl-xərba ~ āxrīb</i>
'gorge'	<i>tāxnāqt</i>	<i>əl-xənq</i>
'maquis'	<i>tāhrəqt ~ āhrəq</i>	<i>əl-məhrūqa</i>
'prairie'	<i>tāmrižt</i>	<i>əl-məriža ~ amriž</i>

Tableau 3 : Doublons à morphologie berbère / arabe dans la toponymie des Bni Mâad

5.3 Diminutifs internes

L'usage des schèmes de diminutifs internes est extrêmement répandu en arabe jijélien et il l'est encore plus dans le langage féminin et parmi certains registres de langue comme celui en usage dans l'univers de la littérature orale (contes, proverbes, devinettes) ou encore dans la chanson. Dans le parler de Jijel-ville, les noms à préfixes vocaliques connaissent pour la plupart d'entre eux la possibilité de former des diminutifs internes. Les diminutifs ainsi créés à partir de quelques schèmes bien définis peuvent conserver la voyelle initiale ou la perdre, ou même voir celle-ci apparaître de façon optionnelle. Quant aux formes plurielles de ces diminutifs, elles peuvent conserver une morphologie berbérisée ou au contraire présenter l'article arabe. La variation est parfois libre entre ces différents cas de figure. Cette situation est très analogue à celle du berbère pratiqué par les Ghomaras au nord du Maroc, qui intègre parfaitement plusieurs sèmes de formation du diminutif interne arabe pour des noms à morphologie berbère : *tayatt* 'chèvre' dim. *taytiwet*, *abeddik* 'coq' dim. *abdiyyek* (Mourigh 2015 : 112-113). Chez les Ghomaras également, il arrive qu'un diminutif puisse avoir des caractéristiques morphologiques arabe et berbère en variation libre (pp.120-121), ou que cette morphologie change lors du passage d'un diminutif singulier à un pluriel (pp. 126-127). Les schèmes des diminutifs internes en arabe jijélien (aCCīyyC, aCCīwC, etc.) correspondent aux schèmes généralement observés parmi les variétés dites pré-hilaliennes, que l'on rencontre en particulier à Collo, Skikda, Tlemcen et Béjaïa, dans le massif des Traras, etc. Chez les Bni Mâad et plus largement en arabe ziamite, l'usage des schèmes de diminutifs internes pour des noms berbérisés est extrêmement rare. Notre informateur des Bni Mâad n'a pu nous en fournir qu'un unique exemplaire, le nom 'gousse' à travers la locution composée 'gousse de piment' :

(28) **a-krībatt**³⁰ əddi l-hāř

M-gousse GEN ART-piquant

'gousse de piment'

(29) La forme diminutive perd systématiquement l'élément vocalique (remplacé par l'article arabe)

M:SG

M:SG:DIM

a-sərdūk 'coq' **əs-sīrdək** **aCCīCC**

³⁰ Le sème de diminutif appliqué ici correspond à aCCīCC.

(30) Le maintien de l'élément vocalique initial auprès de la forme diminutive est facultatif

M:SG

M:SG:DIM

a-fwād 'viscères, cœur, foie' **a-fwīyyəd** **aCCīyyC**

(31) La forme diminutive maintient systématiquement l'élément vocalique initial (dans ce cas, le sémantisme glisse souvent significativement entre les deux formes)

M:SG

M:SG:DIM

a-bṭūṭ³¹ 'individu nu' **a-bṭīwūṭ** 'fœtus, enfant nu' **aCCīCC**

6. CONCLUSION

Le *corpus* de noms berbérisés, récolté parmi les deux parlers jijéliens étudiés, nous a permis de mettre en évidence leur nombre très élevé, leur vivacité (emprunts récents au français berbérisés), leur conservation actuelle (connus de jeunes locuteurs), et la variation diatopique importante dont ils témoignent. L'inventaire de ces formes nominales est un travail incontournable pour la compréhension des processus de constitution des différentes variétés composant cette aire pré-hilalienne villageoise, ainsi que pour l'identification des couloirs, processus, et périodes d'arabisation linguistique des variétés de berbère substratiques ; ainsi que des liens à reconstruire en diachronie entre celles-ci et des parlers berbères vivants. L'étude des dites formes, combinée à la linguistique historique, la dialectologie et l'histoire, est certainement à même de nous renseigner sur des pans entiers de l'histoire linguistique locale, et plus largement des domaines pré-hilaliens maroco-algériens.

Au vu de la pluralité de domaines auprès desquels de telles recherches pourraient bénéficier, nous nous inquiétons de l'inexistence d'études contemporaines s'intéressant aux domaines pré-hilaliens algériens (colliote, béjaoui, etc.) : ces aires linguistiques arabophones d'un grand intérêt sont pourtant aujourd'hui menacées par les tendances contemporaines à l'uniformisation de l'arabe parlé algérien. Face à ce constat alarmant, provenant des locuteurs d'arabe jijélien eux-mêmes, lesquels soulignent la disparition rapide de leurs particularismes linguistiques, nous avons été surpris de découvrir auprès de jeunes locuteurs originaires de la région et n'y vivant plus, une grande connaissance de leurs parlers d'origine. Preuve que les parlers arabe pré-hilaliens continuent d'être transmis dans les Babors orientales.

³¹ Du berbère √BD 'ventre, nombril, postérieur' (Haddadou 2007 : 25). L'arabe marocain a *əl-būṭ* 'nombril', Jijel-ville a également *əb-bṭībṭa* 'ventre d'enfant' et *abəṭbūṭ* 'ventru'.

ABREVIATIONS ET GLOSE

ex. : exemple
id. : identique
ar. : arabe
ber. berbère
fr. : français
cast. : castillan
pun. : punique
PL : pluriel
SG : singulier
M : masculin
F : féminin
ART : article
GEN : génitif
1 : première personne
2 : deuxième personne
3 : troisième personne

BIBLIOGRAPHIE

- Allati, A. (2000). Sur le toponyme *Agadir*. *Nouvelle revue d'onomastique*, 35-36, 187-200.
- Anonyme (1845). *Cercle de Djidjelli, fractions et nom des Cheikh*. Mémoire de reconnaissance du territoire effectué par l'armée française en 1845.
- Appel, R. & Muysken, P. (1987). *Language Contact and bilingualism*. Amsterdam : Amsterdam University Press.
- Basset, A. (1945). *Sur la voyelle initiale en berbère*. Alger : Société historique algérienne.
- Behnstedt, P. & Woidich, M. (2010). *Wortatlas der arabischen Dialekte: Band I: Mensch, Natur, Fauna und Flora*. Inbunden : Brill.
- Behnstedt, P. (2017). A propos du lexique tunisien, ou : Qu'est-ce qui est typiquement tunisien ? *Tunisian and Libyan arabic dialects : Common Trends - Recents Developpements - Diachronic Aspects*. Pressas de la universidad de Zaragoza : Zaragoza.
- Brugnatelli, V. (2002). Arabe et berbère à Djerba, *Aspects of the Dialects of Arabic Today*, pp. 169-178. Rabat : Amapatril.

- Chaker, S. (1988). L'état d'annexion du nom. *Encyclopédie berbère*, vol. 5. pp. 686-695, Aix-en-Provence : Édisud.
- Colin, G. (1918). Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza, *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 18. pp. 33-119.
- Durand, O. (1992). La "voyelle initiale" ou préfixe nominal d'état berbère : implications chamito-sémitique, *Rivista degli studi orientali*, 66. pp. 233-238.
- De Prémare, A.-L. (1996). *Dictionnaire arabe-français Tome 9*. Paris : L'Harmattan.
- El Hannouche, J. (2008). *Ghomara berber, a brief grammatical survey*. Brill : Leiden University.
- Gautier, E.-F. (1913), Répartition de la langue berbère en Algérie, *Annales de Géographie*, t. 22 n°123, pp. 255-266. Paris : Armand Colin.
- Haddadou, M.-A. (2007). *Dictionnaire des racines berbères communes*. Tizi-Ouzou : Haut-Commissariat à l'Amazighité.
- Hickey, R. (2010). *The Handbook of Language Contact*. Hoboken : John Wiley & Sons.
- Kossmann, M. (2013). *The arabic influence on Northern Berber*. Brill : University of Leiden.
- Laoust, É. (1920). *Mots et choses berbères*, Notes de linguistique et d'ethnographie. Paris : Augustin Challamel.
- Mourigh, K. (2015). *A Grammar of Ghomara Berber*. Brill : University of Leiden.
- Marçais, P. (1977), *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris : Librairie Adrien-Maisonneuve.
- Marçais, P. (1957). *Le parler arabe de Djidjelli (Nord-Constantinois Algérie)*. Alger : Publications de l'institut d'études orientales d'Alger.
- Marçais, P. (1957), *Textes arabes de Djidjelli*. Paris : Presses universitaires de France.
- Marçais, W. (1902). *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen, Grammaire, Textes et Glossaire*. Paris : Ernest Leroux.
- Mettouchi, A. (1999). Le "t" n'est-il qu'une marque de féminin en berbère (kabyle)? *Faits de langues*, 14, pp. 217-225. Berne : Peter Lang.
- Miller, C. (2004). « Impact of Migration on Arabic Urban Vernacular : Advocating a comparative Analysis », 5th International Aida Conference, pp. 251-262. Cadix : Université de Cadix.

Thomason T. & Kaufman S.-G. (1992). *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*.
Berkeley : University of California Press.